

PRÉDICATION Montrouge 26 juin 21 Marc 5 femme et fille

Pasteure Laurence Berlot

Marc 5 / 21-43

Quand j'ai regardé le texte du jour pour ce dimanche de fête, j'ai trouvé que cette histoire dans l'évangile de Marc était propice à notre méditation d'aujourd'hui. Pourtant, à première vue, on ne comprend pas très bien pourquoi les deux miracles sont si imbriqués l'un dans l'autre.

Cela commence par un échange entre Jésus et le chef de la synagogue. Cet homme est juif et s'appelle Jaïros. « *ma petite fille est prêt de mourir* ». Quel désespoir pour n'importe quel parent de voir son enfant malade sans rien pouvoir faire ! Ce chef avait sans doute des pouvoirs religieux. Mais devant la mort, tous les êtres humains sont égaux. Nous l'avons bien vu avec notre pandémie.

Il sollicite Jésus, qui entend sa demande. Il lui dit même ce qu'il doit faire : « *viens lui imposer les mains !* ». Jésus ne répond rien mais se met en route. Et on voit bien que c'est comme le métro à l'heure de pointe. Une foule le presse et on imagine qu'il ne peut pas aller très vite.

Jésus, ici, nous apprend quelque chose d'important. Il se rend libre face au temps qui passe. Il devrait se dépêcher, car la mort est irrémédiable. Mais sa confiance en Dieu va au-delà. Sa communion avec Dieu lui permet de vivre parfaitement l'instant présent, sans penser à ce qui suit. Il ne laisse pas la peur de la mort l'emprisonner. Il reste accueillant à l'autre, quoi qu'il arrive. C'est ce qui lui fera dire plus loin : « *ne crains pas, crois seulement* »

Jésus est en route et il sent une transformation en lui. Il s'arrête. Il regarde. Les disciples se moquent de lui car ils sont pressés dans la foule. Mais lui regarde, il attend.

Une femme entre en scène. Elle souffre de pertes de sang. Sa maladie la rend impure car le sang est le symbole de la vie. On n'a pas le droit de manger un animal avec son sang dans la loi juive. La femme est obligée de se tenir à l'écart des autres. Elle ne doit toucher personne car elle rend impur ceux qu'elle touche. Elle ne peut pas aller prier au temple. Elle n'existe plus aux yeux du monde. Cette femme est comme morte.

Mais son désir de vie lui fait braver l'interdit et elle touche Jésus. Elle veut guérir. Elle a entendu parler de ce homme. Elle va chercher de toutes ses forces, la puissance de vie nouvelle que Jésus apporte.

A ce stade de l'histoire, nous pouvons dire que Jaïros et la femme osent demander. Peut-être allez-vous penser que c'est normal, qu'ils n'ont plus rien à perdre.

Oui, mais je connais des personnes qui préfèrent rester dans leur malheur, plutôt que demander de l'aide, rester dans des cercles mortifères plutôt que de s'ouvrir à une vie nouvelle.

Cela peut être un jeune qui refuse de faire diagnostiquer une maladie psychique, un adulte qui ne se sort pas de ses addictions à l'alcool ou à la drogue, ou quelqu'un de dépressif qui refuse toute aide psychologique.

Jésus ne force jamais la porte. Si on ne veut pas de lui, ni de son aide, il ne viendra pas nous ennuyer. La vie de foi, Marion, n'est pas un long fleuve tranquille. Beaucoup d'adultes ont fait leur confirmation, et puis se sont éloignés de l'Eglise. Et puis ensuite, à l'occasion d'une rencontre, ou d'études, ou d'une épreuve, ils se sont rapprochés à nouveau de la Bible, de l'Eglise. Peut-être qu'il faut cela pour redécouvrir par soi-même ce que la foi peut nous apporter quand on se retrouve seul au milieu des épreuves de la vie et loin de notre confort.

Car si nous n'avons plus Jésus en face de nous pour nous guérir, on peut quand même l'appeler, lui demander de nous aider. Et par son Esprit, il va se servir de tout ce qui est autour de nous pour nous guérir, pour nous aider, pour nous soulager. Il va guider la main du médecin, il va inspirer le psychologue, il va mettre sur notre route les bonnes personnes.

Jaïros et la femme demandent son aide à Jésus. Ces deux personnes qui n'ont rien à voir vont permettre à Jésus de faire émerger de nouvelles identités.

Au début de l'histoire il est question dans la bouche de Jaïros de « ma petite fille ». et puis ensuite, Jésus la nomme « *païdion* », « *l'enfant* », sans qu'on sache si c'est une fille ou un garçon. Peut-être voulait-il la traiter avec une importance égale car les filles n'avaient pas beaucoup de poids dans la société.

Jésus insiste même sur cette dénomination : « *l'enfant n'est pas morte* », « *il prend le père et la mère de l'enfant* », « *il entre là où se trouvait l'enfant* », « *il prend la main de l'enfant* ».

Ensuite, au moment de la guérison, il utilise une phrase en araméen, « *thalita koum* » et le mot grec *korasion* qui est utilisé pour traduire, signifie plus que « *fillette* », c'est « *petite jeune fille* ».

Au cœur des mots se trouve une libération, une vie nouvelle. Bien sûr, la libération première c'est la guérison, la résurrection de la petite fille. Mais la véritable libération c'est celle qui permet à cette petite fille de devenir une jeune fille. Quand le texte dit qu'elle marchait, c'est comme si on le découvrait, si on devait s'en étonner.

Douze ans, à cette époque, c'est l'âge où l'enfant passe à l'âge adulte, l'âge de la puberté et l'âge de la maturité religieuse.

La petite fille de son père devient une jeune fille. Cela veut dire qu'elle devient une personne plus indépendante, qui apprend à devenir adulte. Cela veut dire aussi que pour encore un temps ses parents sont responsables d'elle, mais ensuite, elle devra apprendre à être seule.

Elle a douze ans, et il se trouve que cela fait douze ans que la femme est malade. Quand Jésus la voit, il la nomme, il l'appelle « *fille* » (le possessif est ajouté par la traduction), le même mot que la petite fille de Jaïros.

Comme si, en la guérissant, il la réintègre dans sa féminité et dans une relation vitale de fille à Père. Il s'agit du Père divin que Jésus vient révéler. Ce Dieu-Père qui donne une existence à celui ou celle qui n'en a plus.

Jésus donne à chacun, à chacune une identité nouvelle. Par notre baptême nous sommes liés à lui comme frère et sœur.

Il nous donne une identité de fils et de fille, à part égale. Nous le vivons vraiment quand nous prions ensemble et disons « notre Père ».

Jésus propose une famille qui ne se définit plus par des liens physiques ou généalogiques, mais par le lien de la foi. Notre nouvelle filiation n'abolit pas notre filiation humaine, mais elle la dépasse. Elle nous propose une relation d'amour qui nous fait exister dans une identité nouvelle et libérée. Nous sommes frères et sœurs de nos parents et de nos enfants. A égale distance de Dieu.

Dieu - Père et Jésus notre frère ne font jamais défaut. Nous sommes souvent déçus par nos relations humaines, et cela dure toute la vie. Mais un seul ne fait jamais défaut, c'est celui qu'on ne voit pas, mais qui pourtant nous offre sa force, et son énergie pour aller de l'avant.

Nous sommes des apprentis. Marion, tu commences cet apprentissage. Tu as reçu des outils dans ton éducation religieuse, à l'Eglise et en famille, pour continuer la route. Et c'est à toi de te les approprier et ne pas les oublier.

Que cela te donne confiance. Oui, il est important de se faire confiance. C'est ainsi qu'on peut s'aimer soi-même. C'est la base du commandement d'amour. Cette confiance en soi s'enracine dans la confiance que Dieu me fait. Oui, il donne un sens à notre vie.

Soyons encouragés à persévérer et écoutons Jésus nous dire :

« *Ne crains pas, crois seulement* »

Amen